

Ce fait démontre que la fabrication des étoffes était bien peu avancée dans la première moitié du xvi^e siècle, et c'est à cause de cela que beaucoup de gens ne la font pas remonter au-delà de cette époque. Un *Précis historique sur la manufacture d'étoffes de soie de la ville de Lyon*, lu à la séance du 18 juillet 1806, de la Société des Amis du Commerce et des Arts (1), par M. Terret, fournit les détails suivants : « Sous François I^{er} et sous
 « sa haute protection, quelques manufacturiers de
 « Lucques, attirés par l'espérance d'utiliser leur indus-
 « trie d'une manière avantageuse à leur tranquillité
 « compromise par les dissensions auxquelles l'Italie
 « était alors en proie, vinrent se fixer à Lyon. Ils y
 « formèrent un établissement de fabrication dans le
 « quartier de Bourgneuf, et l'on voyait encore, il y a
 « dix ans, la maison qu'ils avaient occupées. Ils y fa-
 « briquèrent quelques brocards d'or sans goût et sans
 « économie, mais qui furent recherchés et leur procu-
 « rèrent des bénéfices considérables (2). »

Lorsque l'hospice de la Charité, au commencement du xvii^e siècle, eut été construit dans le quartier de Bellecour, les filles de Sainte-Catherine émigrèrent dans le nouveau local, et le bâtiment délaissé fut mis en location.

(1) Cette société d'encouragement pour l'industrie nationale se constitua le 12 germinal an XIII (2 avril 1805); ses membres payaient une rétribution de trente-six francs par an, et son administration était confiée à un conseil, composé de vingt-trois membres, dont faisait partie l'auteur du mémoire en question. En 1806, elle comptait plus de deux cents souscripteurs et quelques associés honoraires (ALM. DE LYON. 1806).

(2) L'auteur aurait dû être plus explicite et indiquer la source d'où provient ce document dont il ne m'a pas été possible de contrôler la véracité.